

# Le Queue de Paon Indien

Ecrit en 2001 Michel CARRE et Jean-Luc LEMEY  
Actualisé en 2017, par Hugo LIONS

Comme son nom l'indique, l'origine de ces merveilleux pigeons est l'Inde. La première description qui en est faite remonte au 9<sup>ème</sup> siècle. Comment est-il arrivé chez nous ? C'est cette histoire que nous allons essayer de vous raconter.



## I- LES ORIGINES

Selon ARUAMANI SOUCE, Tamul originaire de Pondichéry et spécialiste du sud de l'Inde, on retrouve dans les anciens textes un pigeon appelé « Anna Pourra ». Ce pigeon servait de messager aux Radjahs et surtout aux princes et princesses qui échangeaient des messages amoureux. On décrit ces pigeons d'un blanc immaculé. Leurs cous courbés évoquaient ceux des cygnes et leurs queues étaient légèrement relevées un peu à la façon des culbutants de Rostov. Ils étaient les ancêtres des queues de paons. L'appellation « MAIL POURA » qui signifie PIGEON PAON apparaît dès le 7<sup>o</sup>/8<sup>o</sup> siècle. Les textes décrivent un pigeon avec une queue en éventail, un cou courbé faisant penser à un paon qui pavane. Les sujets huppés étaient préférés aux sujets à têtes lisses à cause de leur ressemblance avec le paon, animal sacré en Inde. On les utilisait surtout comme pigeons d'ornement dans les « ANDAPOURAMS » (jardins des cités interdites). Les pigeons paon faisaient partie de la dot des princesses qui épousaient des radjahs au même titre que les pierres précieuses, les chevaux ou les éléphants. C'est assez dire comme cet animal était apprécié

Vers le 10<sup>o</sup> siècle, dans la ville de TANJORE, on décrit des pigeons paons avec les pattes emplumées ainsi qu'une race nommée « SINGA POURA » (pigeon lion) qui pourrait-être l'ancêtre du capucin hollandais. Ceci est confirmé par les hollandais eux mêmes qui reconnaissent l'avoir importé des Indes vers le 15<sup>o</sup> siècle.

Ces pigeons sont probablement originaires du nord de l'Inde car dès le 9<sup>o</sup> siècle on les décrit dans des récits en sanskrit sur les rives du Gange et dans le Bengale. Les invasions musulmanes du Nord de l'Inde fin 10<sup>o</sup> début 11<sup>o</sup> siècle, la création des

sultanats, l'abandon de la reconnaissance de ces oiseaux sacrés ont entraîné le déclin des élevages. Par contre, le Sud, épargné par les invasions, a conservé cette tradition et la ville de Tanjore est encore très réputée actuellement pour ses queues de paons, ses indiens et ses capucins.



## II- LA CONQUETE DE L'OUEST

Bien qu'originaire de l'Inde, le queue de paon indien tel que nous le connaissons aujourd'hui était loin d'avoir fini son périple.

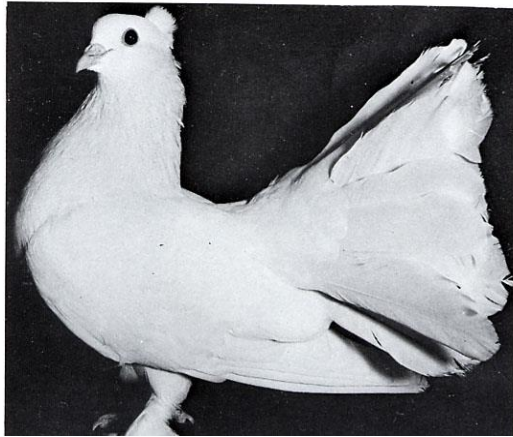
L'affaire remonte à 1927 quand le zoo de San Diego commande des serpents originaires de l'Inde. Ces derniers sont livrés avec des pigeons vivants destinés à les nourrir pendant le voyage. En 1939, Harvey GATLIN, « le père de l'indien moderne » obtient 2 couples. Malheureusement en 43, compte tenu des événements, il doit se séparer de tous ses pigeons. Après la guerre, sa fascination pour l'indien l'amène à chercher à relancer l'élevage de cette race superbe. Il réussit à obtenir une femelle et en attendant de lui trouver un compagnon, l'accouple avec un TAMBOUR ANGLAIS. Finalement, le mâle indien fut trouvé et le couple donna des jeunes.



Issus du livre de Levi « Encyclopedia of pigeon ». En 1965 couple d'indien à Harvey Gatlin.

Plus tard, Harvey accoupla un mâle blanc avec deux femelles FANTAIL thaïlandaises et finit par trouver la base de l'indien moderne.

Quelques années après, Tony BRANCATO importe des spécimens des INDES, les croisent avec ceux de GATLIN et crée un blanc " Type " qui sera la base du standard américain.

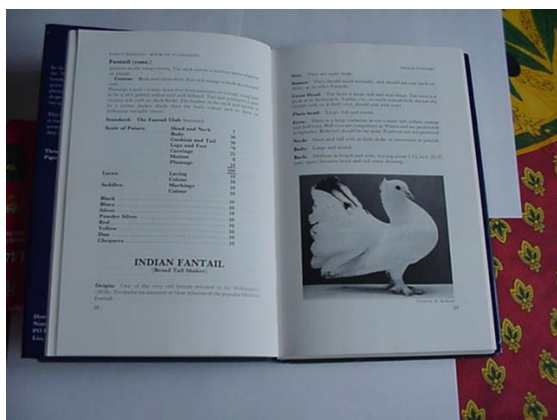


Issus du livre de Levi « The pigeon ». Photo de 1957 « Fantail Thaïlandais »

Puis vinrent les frères LUDEN. Stan et Monty furent à l'origine de nombreuses couleurs et marques présentées aujourd'hui, notamment des arlequins et des bleus barrés.

De nombreux éleveurs s'intéressent alors à l'Indien mais le plus représentatif d'entre eux fut sans doute GENE MACHADO. Ses blancs des années 70 auraient pu encore rivaliser avec les meilleurs d'aujourd'hui.

Dans le top ten des éleveurs, il faut citer JOE CEASER de l'ARIZONA. En 98 à San Bernardino pour la Grande expo Nationale, Joe qualifiait 10 de ses pigeons sur les 14 de la Grande parade des champions. Depuis cette date, Joe CEASER reste un des meilleurs, et ceci dans bien des couleurs.



1<sup>er</sup> Standard. Photo D. Armand



### III- CAP SUR L'EUROPE

De l'autre côté de la Manche, en Angleterre, MAL WATTS, VIC SYLVESTER et KEN SHAW importent de la côte OUEST en 89 plusieurs spécimens, un peu petits mais avec de très beau fantail. A force de travail, la qualité s'améliora nettement, au point que la lignée Arlequin actuelle vient directement de cette époque. C'est Mal WATTS avec une femelle qu'il surnomma " CALIFORNIA PRINCESS " qui en est à l'origine ainsi d'ailleurs que les OPALE et QUALMOND. Plus récemment, RICHARD ZAWIASA importa pour plusieurs membres du BRITISH INDIEN FANTAIL CLUB plusieurs spécimens des USA, de qualité très supérieure à celle existant en Angleterre et avec de nombreuses couleurs, Blanc, Noir, Arlequin, Bleus TAIL MARK et des SADDLE Bleu Poudré.

Ce qui donna, accouplés à la lignée anglaise des bleus, des rouges, des jaunes, des noirs et des arlequins.



Manteau bleu andalou / 2016  
Sujet et Photo : D. SANDHOFF

**En Espagne**, c'est EMILIO TORRES qui importa les premiers INDIENS EN 90 et en provenance des élevages US de, devinez qui ? JOE CEASER, STAN LUDEN et ERIC KOOKER.

A l'heure actuel, il se concentre sur les variétés grison, opale et rouge et jaune récessifs.

**En France**, certains d'entre nous, comme C.MICHELS, se souviennent d'un pigeon que l'on appelait communément « Queue de paon de ferme ». Il avait une roue, une huppe et les pattes légèrement emplumées. On retrouve d'ailleurs encore aujourd'hui des cartes postales du début du siècle les représentants. Une Fantail qui avait elle fauté ? ou certains en avaient rêver et commencer à les faire ? Allez savoir. De toute façon, l'origine de

l'indien actuel ne vient pas de là ! Alors pardonnons le péché!



Carte postale du début du siècle. Fourni par Dominique Amand.

En France, c'est au début des années 90 que Jean Louis FRINDEL et Edmond VASTEL importèrent respectivement des USA et du Canada les premiers Indiens modernes. J L FRINDEL encouragé par René JEAN ; à l'époque président du fantail proposera une traduction française du standard américain qui fut adoptée par la commission le 09.11.90.

Voilà donc juste un peu plus de 25 ans que l'Indien a acquis ses lettres de noblesse en France.

Faute de renouvellement, les premières souches ont eu tendance à s'épuiser.

Personnellement, j'ai obtenu mon premier couple en 94 chez M. Royer près de REVEL (31). Les pigeons issus de l'élevage de FRINDEL, avaient été profondément transformés, plus légers, 350/400 g, plus courts, pour répondre aux souhaits de sa clientèle moyen-orientale.

Depuis 15 ans, les Français ont fait de gros efforts pour améliorer leur production.

De nouvelles importations du Canada, des USA, d'Angleterre et de Hollande nous ont permis de retravailler sur de bonnes bases.

Les éleveurs d'Indien, regroupés au sein de l'Indian Club Français, chaque année plus nombreux, communiquent, échangent leurs idées, leur savoir-faire, leurs pratiques. Donner ou échanger un bon sujet est devenu monnaie courante. Leur seul but est de faire progresser la race en France, et c'est en bonne voie.



#### IV-LE TEMPERAMENT :

##### L'un des points forts de ce pigeon.

Il est fréquent que les psychologues associent, à juste titre probablement, les traits de caractère propre à une race de chien à ceux de leur maître. Aussi le profil type d'un propriétaire d'épagneul breton est différent de celui d'un caniche, d'un husky ou de celui d'un rottweiler. Les tempéraments sont si forts qu'il est impensable qu'une personne âgée, vivant en appartement possède un berger des Pyrénées.

On retrouve pratiquement le même parallèle chez les éleveurs de pigeons. Le comportement naturel d'un archangel est différent de celui d'un romain, d'un norwich ou de celui d'un modène. A tel point qu'il est possible d'affirmer que chaque race de pigeon à un tempérament qui lui est propre. On constate aussi que, bien souvent, les motivations profondes et le cadre de vie d'un éleveur de pigeon ont une explication logique dans le fait qu'il ait choisi une race plutôt qu'une autre.

L'habitat a lui aussi une explication logique dans le choix d'une race. On n'imagine pas un couple de swift mis en reproduction dans une cage d'élevage, par contre, un couple de longue face y trouvera largement son compte.

C'est pour ces raisons évidentes qu'il est nécessaire de connaître le tempérament d'une race avant de se lancer tête baissée dans son élevage.

Le queue de paon indien a un tempérament gai. C'est un pigeon extrêmement vivant et actif. Il donne l'impression d'avoir toujours quelque chose à faire. Il cherche une brindille, la ramène au nid puis, va voir dans le pot de grit si quelque chose l'intéresse. Ce n'est cependant pas un hyper-actif car il fait tout cela en gardant son allure débonnaire et assurée.

Bien qu'il vous considère parfois comme un rival potentiel (surtout si vous vous intéressez à sa femelle), l'indien a besoin de la présence de l'homme, un peu à la façon des boulangers.

En plus d'être familier, il est particulièrement curieux. Vous ne pouvez pas bricoler dans la volière sans qu'il soit là dans vos pieds, sans doute à surveiller si le nouveau perchoir que vous placez est d'aplomb.

Il possède un sens du territoire se limitant pratiquement à sa case. Lorsqu'un étranger se pose malencontreusement chez lui, il manifeste dans un premier temps sa mauvaise humeur en redoublant de roucoulements. Si cela ne suffit pas, il attrape l'intrus par les plumes du cou jusqu'à ce qu'il soit expulsé. Le même type d'accueil est réservé à la



main qui vient mirer les œufs. Il pince du bout du bec la peau des doigts jusqu'à ce que son calvaire soit terminé. Les coups d'ailes sont très rares. Il a plutôt tendance à essayer de démontrer sa supériorité en claquant des ailes au-dessus de sa tête afin d'impressionner et d'intimider ses congénères et quelque fois son éleveur.

Bien qu'il ne soit pas un grand styliste du vol, du fait de sa conformité, il aime bien voler d'un perchoir à l'autre histoire de montrer encore une fois qu'il est là. « Voler » n'est d'ailleurs pas le terme qui convient car le bruit dégagé par le battement de ses ailes est assez impressionnant.

On retiendra surtout de lui qu'il s'agit d'un pigeon équilibré, vivant, intelligent avec une forme de noblesse dans son comportement.



#### V-L'HABITAT

Vous l'avez compris, du fait de son tempérament, l'indien est un pigeon assez peu exigeant. Toutefois, il sera beaucoup plus à l'aise dans des cases relativement spacieuses car il est fréquent que le mâle coche sa femelle à l'intérieur. Les miennes font en façade : 1m00, en hauteur : 55 cm et, en profondeur 62 cm c'est à mon goût le minimum.

Pour assurer un maximum de réussite en reproduction, il est préférable d'utiliser pour les indiens des nids en terre cuite relativement profond. Pour ma part, je le double d'une tibiaude et le mâle assure les finitions avec quelques plumes et quelques branches de tabac.

Une litière épaisse et moelleuse en aubiose dans la volière et dans les cases est aussi vivement conseillée. Les plumes aux pattes ne s'en portent que mieux et il vaut mieux les retailler un peu avant l'exposition plutôt que d'avoir à les chercher une fois qu'elles ont été limées sur le béton ou sur le sable.



*La volière de M. Carré avec un compartiment reproducteurs et un compartiment jeunes. Photo M. Carré.*

Les cases d'élevage (au moins 1m2 ht mini 65 cm) leur conviennent assez bien dans la mesure où elles sont placées dans une volière et qu'il y a de l'animation autour sinon, ils s'ennuient très rapidement et risquent de devenir neurasthéniques et aigris.

Les indiens préfèrent les pigeonniers en forme de couloir, mais comme je vous l'ai dit précédemment ils s'acclimatent rapidement à tout. Du moment que chacun à son perchoir ou un pot de terre retourné, tout va bien.

J'ai donné un couple de blanc à des amis, qui ont installé un pigeonnier de 1 m2 sur un mât, planté au milieu d'une pelouse. Ils se sont parfaitement habitués à leur environnement. Peu remuants, ils se contentent d'aller et retour entre le sol et le perchoir. Quel régal, aux beaux jours, de prendre l'apéritif en compagnie de ces hôtes si sympathiques. Ils viendront volontiers chipoter quelques miettes. Toutefois attention aux prédateurs.



#### VI-REPRODUCTION

Nullement handicapé par sa queue et ses plumes aux pattes, l'indien est un excellent reproducteur et de plus un très bon nourricier. D'ailleurs il est fréquent qu'en fin de saison d'élevage ils n'aident à faire quelques jeunes de race plus délicate. Chaque couple est capable d'assurer chaque année au moins une douzaine de jeunes. Par contre, ceux nés après le 1<sup>er</sup> juillet auront bien du mal à être exposés la première année. En effet, il faut attendre au moins l'âge de 6 mois pour voir s'arrondir la poitrine. D'autre part, la mue de la queue conditionne énormément la mise en valeur d'un sujet. Il faut savoir aussi que lorsque la mue se fait dans des conditions naturelles, les plumes repoussent plus fortes, plus longues et plus larges.

Beaucoup d'éleveurs ont tendance à couper les 2 ou 6 caudales de chaque côté de la queue lorsque les jeunes descendent du nid : « cela leur permet d'avoir le temps de se muscler le croupion » dit souvent l'un de mes amis. Il est vrai que cette partie de la vie d'un indien (l'adolescence) est importante. C'est précisément à cet âge qu'il va chercher son équilibre et le garder toute sa vie. Certains vont avoir tendance à porter la queue en « parapluie » d'autre en « entonnoir ». Je connais quelques éleveurs qui pour lutter contre cela, vont scotcher la queue à l'aide d'un adhésif léger et quelque fois même la lester avec une petite pièce de monnaie. Pour ma part, j'ai plutôt tendance à utiliser la technique du « pot de terre retourné ». Ils sont faciles d'accès pour les jeunes qui s'y sentent en sécurité. Moins stressés, ils trouvent ainsi facilement tout seul leur équilibre.

Le sevrage des jeunes se passe généralement très bien à condition d'avoir mis à disposition un petit pot de grains dans la case. On peut les placer dès que l'on bague les jeunes vers l'âge de 8 à 10 jours. Enfin, il faut se méfier des jeunes femelles qui, curieuses comme des pies, ont tendance à descendre un peu trop tôt du nid.

Le queue de paon indien est un excellent pigeon pour les débutants comme pour les éleveurs plus chevronnés. Il sait tout faire : reproduire, nourrir et élever ses jeunes. Il est doué d'un caractère extrêmement attachant et cabotin.. Enfin sa structure est si complexe et la gamme des couleurs si étendue que l'on peut travailler toute une vie dessus sans jamais avoir à s'en lasser.



## VII-SELECTION

Vous avez compris dans la première partie de cet article qu'il y a relativement peu de temps que l'indien a été introduit en France. On peut saluer au passage la performance des éleveurs français qui ont porté cette race à bout de bras pendant près d'une décennie. D'un niveau de sélection similaire aux allemands, les indiens français étaient légèrement inférieurs aux hollandais et surtout aux anglais jusqu'au début des années 2000. Les importations ont permis de redonner du volume de corps à nos sujets et, chose curieuse un nouvel élan à cette race.

Aujourd'hui, la demande est largement supérieure à la production. Cependant, les prix restent tout à fait abordables. Même s'il s'agit de jeunes issus de couples achetés à l'étranger parfois à des tarifs prohibitifs. Aucune spéculation financière autour de l'indien. D'autre part, une bonne sélection faite par les éleveurs reste la garantie d'un très bon niveau d'élevage.

Le queue de paon Indien fait parti à juste titre du groupe des pigeons de structure. Il fait aussi partie de ces pigeons qui ont la chance de posséder une échelle des points. On peut regretter que cette dernière ne soit pas reprise dans le standard français, alors qu'il existe dans celui de son pays d'origine. Ce critère est essentiel dans l'élevage d'une race. Il permet à l'éleveur d'axer parfaitement sa sélection sur les points primordiaux et de relativiser les défauts comme les qualités. Bien entendu, même si l'indien doit répondre à une logique et à la rigueur mathématique de l'échelle des points, le jugement reste cependant relativement subjectif. J'en veux pour preuve les jugements par comparaison appliqués lors des championnats de France et qui conviennent tout à fait

à cette race ou les jugements classiques utilisés dans les expositions courantes.



*Jugement par comparaison.  
Exposition de Bussy-Létrée en janvier 2017.*

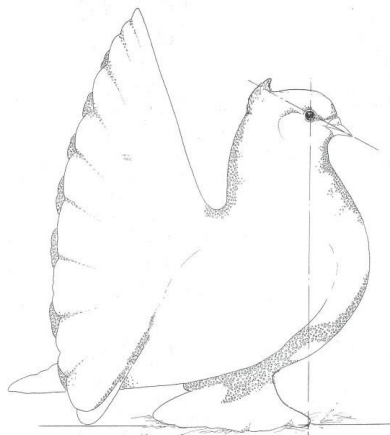
Le juste équilibre se trouvant probablement dans l'esprit d'un carton de jugement spécialisé à la race et ensuite une formule par comparaison. Un peu dans l'esprit des jugements utilisés pour les capucins. Le jugement par comparaison mis dans des mains d'experts et apportant une notion pédagogique à l'éleveur reste cependant une excellente formule.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser l'essentiel de l'indien ne se trouve pas dans sa structure qui ne pèse que 30 points sur 100. Mais dans une harmonie ou plutôt un juste équilibre qui associe le type (15 pts.), le corps (30 pts.), et la queue (30pts.). C'est en effet dans la coordination de ces trois critères que se trouve les trois quarts d'un bon Indien. Le reste des points étant consacré à la couleur, aux marques et à la condition.



*Mazamet 2013 / Bleu Andalou  
Sujet à E. Vastel / Photo M. CARRE*

Si le queue de paon indien idéal n'existe pas et qu'il est difficile de réaliser de très bonnes photos par contre le dessin idéal existe.



*Le dessin idéal.*

Ce croquis permet de se faire une idée de ce qui doivent être les principales qualités d'un indien. Ce dessin provient des Etats Unis qui détient le standard de la race. Par conséquent, il en fait partie intégrante et est valable dans tous les pays du monde. On voit passer de temps en temps d'autres croquis qui sont le résultat de tendance ou de mode et quelques fois le reflet de ce que certains éleveurs ont dans leur volières. Un seul est officiel, c'est celui que je vous présente en annexe.



## VIII- ANALYSES DE L'ECHELLE DES POINTS

Le jugement du queue de paon indien se fait autour de six axes principaux : Le port, la queue, le corps, la condition, la couleur et les marques. Un total de 100 points est consacré au sujet idéal. La répartition des points est consacrée et permet de donner une notion d'importance à un défaut.

### 1) Le port : 15 points.

Les proportions entre les différentes parties du pigeon doivent être harmonieuses. En position normale le corps est légèrement relevé (20° par rapport à l'horizontale). Une perpendiculaire imaginaire doit partir de l'extrémité du doigt médian et passer par l'œil.



*Le port de ce sujet est beaucoup trop enlevé. Photo E. Vastel*

### 2) Le queue : 30 Points.

Large et bien fournie, elle doit couvrir de  $\frac{3}{4}$  à  $\frac{7}{8}$  de cercle. Elle est portée relevée, sans basculer vers l'avant. Son sommet doit dépasser la tête d'au moins 4 cm. Elle n'est pas parfaitement plate, mais est préférée.



*Bien que présentant une bonne texture de plume, ce rouge cendré spread manque de diamètre de queue. Photo E. Vastel.*

### 3) le corps : 30 points.

Il se décompose en différentes parties

#### a) Le poids : 5 points.

De 400 gr. A 510 gr. Le pigeon paraît plus imposant qu'il n'est en réalité. A qualités égales le sujet le plus fort doit être préféré.

#### b) Tête, yeux et bec : 5 points.

De profil, la forme de la tête doit être à sa naissance (à la base du bec) d'abord ronde puis se transformer en ovale. La couleur des yeux doit être en corrélation directe avec la couleur du plumage. Ils doivent être tous les deux de la même couleur.

Le bec est lui aussi d'une couleur correspondante avec le plumage. Il est de force et de longueur moyenne.

#### c) La huppe : 5 points.

La base de la huppe forme une ligne directe avec l'œil et la commissure du bec. Une huppe en pointe doit être préférée aux coquilles étroites av



rosettes. Les sujets sans huppe ni coquille sont acceptés, Mais les 5 points viennent alors en déduction direct. ( Un sujet sans huppe n'obtiendra jamais en exposition le titre d'excellent et difficilement le PH.)

d) Poitrine, cou et dos : 5 points.

La poitrine est ronde pleine et large. Le cou est dépourvu de tremblement excessif Il forme avec le dos et la queue un U dont la base est étroite et les ailes légèrement ouvertes. La distance idéale entre la tête et la queue doit être de 4 cm.

e) Ailes, Pattes et chausse : 5 points.

Les ailes sont portées sous la queue sans toucher le sol. Le sujet doit se tenir solidement sur ces pattes et non sur le bout des doigts. Les chausse sont bien fournies et remontent sur les cuisses sans pour autant être trop longue (5cm).

f) Plumage : 5 points.

D'une texture moyennement ferme, les plumes sont large. Elles bien serrées contre la queue au niveau du croupion et du coin.

4) la condition : 5 points.

Le pigeon doit être tonique, alerte et propre exempt de tous parasites.

5) Couleur : 10 points.

Toutes les couleurs sont reconnues par le standard. Cependant d'une façon générale elles doivent être riches, lustrées, et pures. Voir chapitre sur les couleurs.

6) Marques : 10 points.

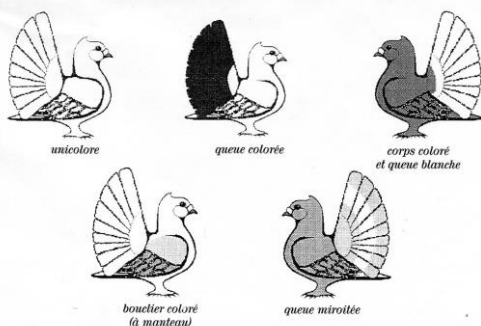
Sujet à queue colorée et corps blanc.

Sujet à queue blanche et corps coloré.

Sujet à manteau.

En l'absence de marque, ces points sont reportés sur la qualité du dessin, (sans barre, barré, écaillé, écaillé T pattern) ou du papillotage ou de la pigmentation des arlequins, ou le ribbontail, l'homogénéité des sujets unicolores etc.

#### Les différentes marques chez le Queue de Paon indien



## IX- LES COULEURS

Si le concept du queue de paon Indien est relativement récent dans l'histoire de ce pigeon, il possède par contre un patrimoine génétique couleur assez impressionnant. Il existe tout d'abord les trois couleurs de bases. (Par ordre de dominance, Le rouge cendré, le bleu et le brun) et les dilutions qui leur sont associées ( Le Jaune cendré, l'argenté, et le kaki).

Toutes ces couleurs peuvent se décliner avec les quatre dessins existants (Toujours par ordre de dominance : L'écaillé T Pattern, l'écaillé, le barré et le sans barre).

De plus tout cela peut venir se combiner avec différents gènes présents dans la race tel que :

Le Spread pour fabriquer les noirs, les bruns unicolores ou encore plus original les rouges cendrés Spread.

Le rouge récessif qui permet de réaliser les rouges et les jaunes. Bien souvent le Ribbontail (miroir) est associé à ces deux couleurs. Elles font parties des plus prisées et les plus recherchées.



Gueugnon 2012 / Arlequin

Sujet à R. CARNEIRO / Photo H. LIONS

Le gène ST arlequin est lui aussi fermement implanté chez l'Indien. Du reste c'est probablement dans cette couleur que l'on trouve les meilleurs sujets en type. On peut noter que cette couleur peut se décliner en plusieurs teintes ( Neri, Sauri etc.).

Le bronze, qui est bien souvent complémentaire à l'arlequin est par contre assez rare ? On peut s'en étonner car l'effet visuel créé par ce gène est assez remarquable. C'est surtout au niveau de la queue qu'il attire le plus l'œil. Généralement les hampes des plumes sont noires et offrent un dégradé rougeâtre harmonieux de part et d'autre.

rencontre aussi très fréquemment utiliser avec du bleu ou sur une base rouge cendré.

Le grison bleu tout en poivre et sel est l'un des plus belles teintes qui existe chez l'indien. Le forme de pigeon lui permet de s'exprimer à son paroxysme. Assez rare et très recherché, le grison se décline dans d'autre couleur.

Largement plus répandu, l'indigo fait partie des couleurs phare de l'indien. On le trouve dans un style très puriste comme le bleu barré indigo ou sous des formes plus diverses. Il se combine à d'autre gène pour former le bleu indigo, l'arlequin andalou etc.



*Cosne d'Allier 2015 / Manteau bronze*

*Sujet et photo H. MOREY*

*Observer la remarquable amplitude de la queue.*

Les blancs pour leur part sont réalisés suivant deux formules génétiques bien distinct qui produise pourtant des résultats similaires. Quantitativement parlant, ce sont les blancs récessifs les plus nombreux. Ce gène en double dose à la particularité de masqué n'importe qu'elle couleur par le blanc et de faire des yeux de vesce. Les seconds sont obtenu à l'aide du gène grison tiger et ont les yeux de couleur. On peut noter aussi que s'est à partir de ce gène que l'on obtient les papillotés.

Enfin, les marques : Sujet à bouclier, à queue ou à corps coloré peuvent venir parfaire cette palette de couleur déjà riche.

Autant dire que chacun peut trouver « chaussure à son pied » ou chez l'indien la couleur qui lui plait.